

Continuité

CONTINUITÉ

Chambly

Simone G. Gariépy

Number 37, Fall 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18771ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gariépy, S. G. (1987). Chambly. *Continuité*, (37), 16–21.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

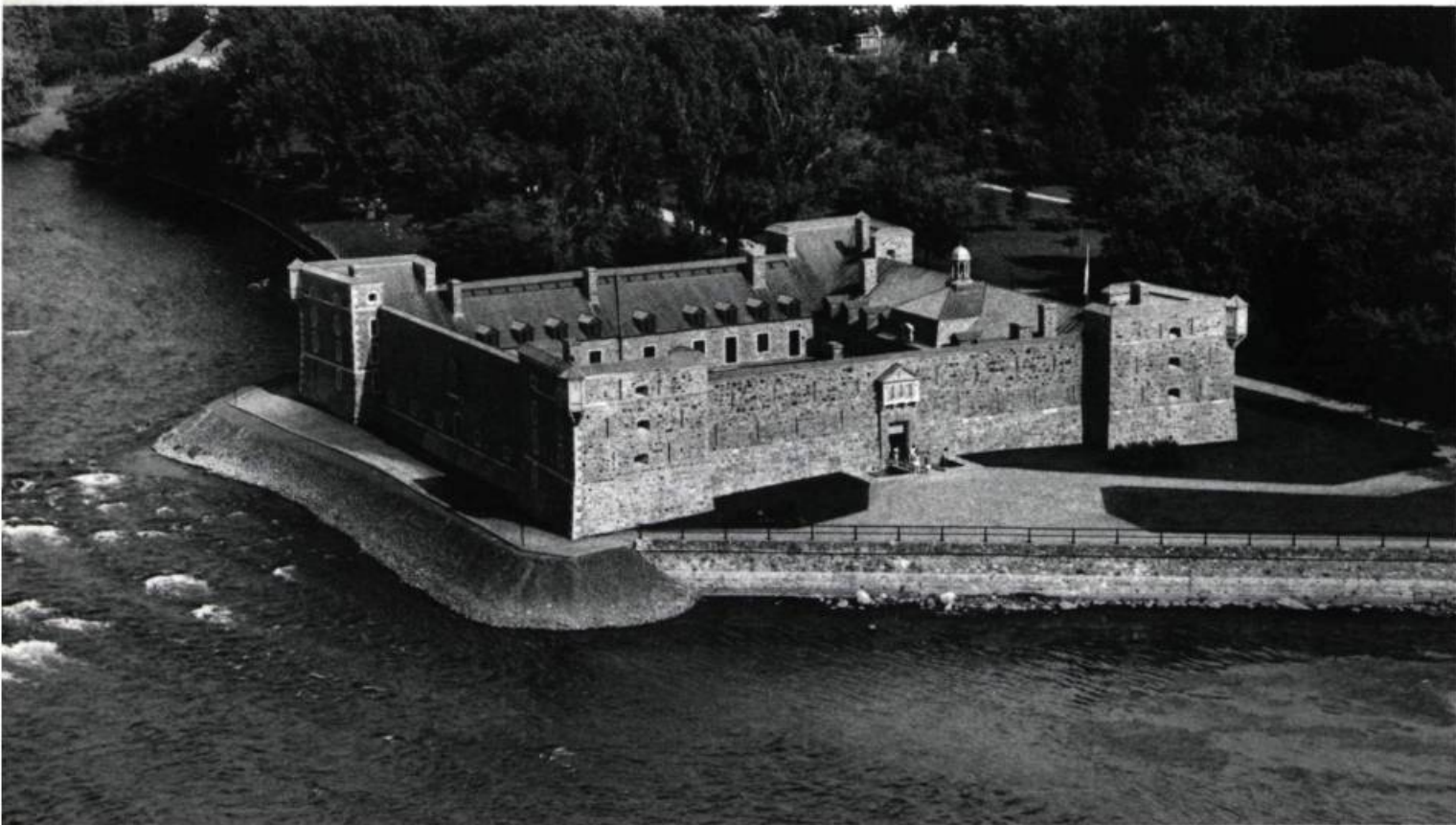
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

CHAMBLY

D'abord place forte, puis site industriel et lieu de villégiature, la ville de Chambly a su tirer profit d'un emplacement remarquable le long de la rivière Richelieu.



Au pied des rapides, le fort Chambly, un puissant témoin du passé militaire de la ville. (photo: Cercle Joseph-Octave-Dion, G. St-Germain)

La ville de Chambly doit sa célébrité historique à son fort de pierre, construit en 1709, dont la restauration par le Service des parcs d'Environnement Canada s'est achevée en 1983. Déjà, à la fin du XIX^e siècle, des efforts avaient été faits pour préserver ce joyau de l'héritage militaire français en Amérique. Joseph-Octave Dion, homme de lettres et passionné d'histoire, réussit en effet à intéresser les autorités gouvernementales au sort peu enviable réservé au fort, alors en

ruines. Il devint le premier conservateur du fort et l'habita de 1880 jusqu'à sa mort, en 1916.

Au XVIII^e siècle, le fort faisait partie d'une chaîne de fortifications établies le long de la rivière Richelieu. De Saint-Jean à Chambly, sur une distance de vingt kilomètres, la rivière est agitée d'importants rapides, conséquence d'une dénivellation de vingt-cinq mètres. Jacques de Chambly, capitaine du régiment de Carignan-Salières, arrivé en 1665, reçut

la mission de construire un fort de pieux au pied de ces rapides. Témoin du passage successif des Amérindiens, des Français, des Anglais et des Américains, le fort s'ouvre aujourd'hui à tous les visiteurs.

UN SITE EXCEPTIONNEL

En sortant du parc historique national du fort de Chambly, le visiteur se retrouve rue Richelieu, sans doute la plus ancienne artère de la ville puisqu'en 1665 c'était, le long des

rapides, le chemin de portage reliant le fort de Chambly à celui de l'île Sainte-Thérèse. Elle est bordée de part et d'autre, à intervalles irréguliers, de résidences souvent imposantes, toutes en harmonie avec le site naturel exceptionnel.



Face au fort, de l'autre côté du bassin, se trouve le coeur de la paroisse mère Saint-Joseph-de-Chambly. (photo: Cercle Joseph-Octave-Dion, G. St-Germain)

Le premier segment de la rue Richelieu, du fort à la rue des Voltigeurs, correspond au site de l'ancien complexe militaire. Quelques bâtiments construits en 1812 ont survécu à cette époque; ils sont facilement identifiables à leurs murs de pierre non crépis et à la symétrie de leur composition.

Le campement militaire de 1812 fut abandonné partiellement vers 1851, et on vendit aux enchères les nombreuses casernes et bâtisses de bois. Vers 1885, les maisons de pierre, derniers vestiges du camp, furent cédées de gré à gré à des particuliers qui les transformèrent en résidences secondaires. Chambly était alors un haut lieu de villégiature et de yachting pour les Montréalais fortunés.

Rue Bourgogne, l'église St. Stephen se dresse fièrement au centre du campement militaire, comme faisant corps avec lui. Cette sobre église palladienne, construite en 1821, est classée monument historique par les deux gouvernements. Elle offre depuis sa fondation un lieu de culte à la communauté anglicane de Chambly. Le clocher de cette église est d'une grande élégance. On raconte qu'aucun plan n'ayant été prévu pour la pose du clocher, on s'inspira des clochers existant déjà dans la vallée du Richelieu. On installa donc sur le toit un clocher à deux lanternes, caractéristique du début du XIX^e siècle, faisant dire à un pasteur anglican que l'église St. Stephen était le seul temple anglican qui possédât un clocher catholique.

La deuxième partie de la rue Richelieu, de la rue des Voltigeurs à la rue Saint-Jacques, traverse le domaine seigneurial. On y trouve des maisons monumentales en bois ou en pierre, dont celle qui est sise au numéro 18: le manoir de Charles-Michel de Salaberry. Cette belle villa palladienne fait l'orgueil de la rue Richelieu. En continuant notre promenade, nous arrivons aux manoirs des derniers seigneurs de Chambly: les Yule et les Hatt. De formes à la fois classiques et élaborées, ces maisons ont conservé leurs principales caractéristiques architecturales.

Sur le troisième segment de la rue Richelieu, de la rue Saint-Jacques au pont du Richelieu, se trouvent de modestes maisons d'ouvriers, généralement en bois, côtoyant des bungalows modernes aux matériaux et technologies variés. Sises du même côté de la rue, elles font face au parc des Rapides, emplacement des anciennes usines Willett. Au siècle dernier, l'industrie était florissante à Chambly. L'installation de ces manufactures de laine, qui tiraient parti de la force hydraulique dégagée par les rapides, créa plus de deux cents emplois.

L'élégante église St. Stephen, au centre du campement militaire, dessert la communauté anglicane depuis 1821. (photo: P. Trépanier)

RICHESSSE DE L'HISTOIRE

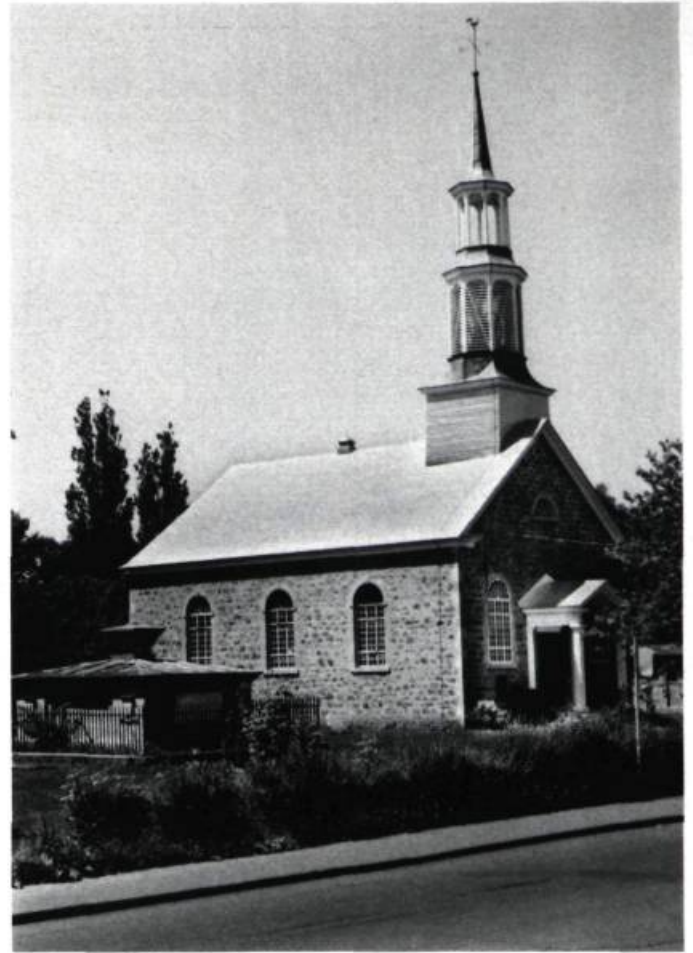
Toujours au fil de l'eau, délaissions maintenant le secteur des rapides pour nous rendre rue Bourgogne à l'intersection de la rue Martel, sans contredire le site par excellence où le visiteur peut admirer la vue superbe qu'offre le bassin avec à sa droite, au pied du fort, l'accalmie du Richelieu qui continue son parcours jusqu'à Sorel.

Ici se trouve le coeur de la paroisse mère: Saint-Joseph-de-Chambly. Un médecin et homme politique, Dosithée Stanislas Martel (1838-1908), a donné son nom à la rue qui longe le bassin. Sur son tracé, nous découvrons un ensemble de bâtiments importants rappelant la vie religieuse et culturelle de Chambly. Détruite à deux reprises par le feu, l'église fut reconstruite en 1881; elle se pare depuis d'une façade en pierre de taille.

L'évolution culturelle et la vie religieuse de Chambly au siècle dernier doivent beaucoup au curé Pierre-Marie Mignault (1784-1868). Pour perpétuer le souvenir de son oeuvre, les paroissiens élevèrent en 1908, devant l'église, un monument en granit sculpté par Louis-Philippe Hébert, dernière oeuvre connue du sculpteur.

La rue Bourgogne, anciennement le Chemin Neuf, est la rue principale de Chambly. Elle doit son nom à John Burgoyne, général des troupes anglaises cantonnées au Canada en 1777. Après un bref séjour à Chambly, il emprunta ce chemin pour se rendre à Saratoga signer la capitulation britannique donnant l'indépendance aux États-Unis. Avec l'usage, son nom se serait francisé pour devenir Bourgogne.

Le long de cette rue sinueuse et étroite sont installés commerces et services publics: mairie, caserne de pompiers, centres commerciaux, banques, bureau de poste, écoles. À remarquer aux coins des rues Bourgogne et de l'Hôtel-de-Ville, le bel ensemble architectural formé par la mairie, construite en 1912, l'ancienne caserne de pompiers, qui abrite aujourd'hui les locaux du Conseil économique de Chambly-Richelieu, et la statue de Charles-Michel de Salaberry. Auteur de hauts faits d'armes et vainqueur de la bataille de la Châteauguay, Charles-Michel de Salaberry, du haut de son socle, semble toujours veiller sur Chambly, sa ville d'adoption. Louis-Philippe Hébert, qui créa la sculpture coulée en bronze, montre un héros fort et valeureux. Cette statue serait l'une des premières de l'oeuvre de Hébert. Chambly possède donc, à un jet de pierre l'une de l'autre, l'une des premières sculptures de Hébert ainsi que sa dernière oeuvre.



Une des nobles demeures de la rue Richelieu: le manoir Salaberry, construit par le héros de la Châteauguay en 1814. (photo: P. Trépanier)



L'AVENIR DU PATRIMOINE

Les rues Richelieu, Martel et Bourgogne sont reliées par l'histoire de 1665 à nos jours, par les styles d'architecture qui témoignent de l'évolution des différentes époques et par l'intérêt que portent plusieurs citoyens à la conservation de ce riche patrimoine.

Un mouvement visant à la conservation du coeur de la ville parrainé par la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly est déjà amorcé. Reste à inciter les autorités gouvernementales à appuyer ce projet. Déjà, ce mouvement a porté fruit puisqu'en 1985, le ministère des Affaires culturelles du Québec a accordé le statut de bien culturel à la maison Thomas-Whitehead, située

Au début du siècle, plusieurs des anciens bâtiments militaires qui longent les rapides sont convertis en résidences secondaires par des Montréalais fortunés. (photo: P. Trépanier)

au 2592 rue Bourgogne (voir *Continuité* n° 34, pp.35-36). Dernier fleuron reconnu dans la région, cette maison qui date de 1815 emprunte à la fois à l'architecture traditionnelle et à l'architecture palladienne.

Dans son schéma d'aménagement, la municipalité régionale de comté de la Vallée du Richelieu propose pour Chambly un avenir touristique en raison des monuments laissés par le passage du temps. De son côté, le sommet économique de la Montérégie a été saisi d'un projet de reconnaissance pour toute la Vallée du Richelieu d'un statut de région touristique reconnu et identifié, le coeur de cette région étant Chambly avec son fort et ses autres monuments.

Cependant, face à une croissance accélérée, le patrimoine de Chambly est en grand danger de disparaître sous le pic des démolisseurs qui rêvent de remplacer par du neuf les vestiges d'un passé glorieux. Il faudra beaucoup de vigilance aux citoyens et aux gouvernements pour qu'existent toujours en l'an 2000 les témoignages visuels de l'histoire de ce lieu privilégié.

Simone G. Gariépy

Membre de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly et directrice générale du service de guides Au pays de Chambly.

CHAMBLY

AU FIL DE L'EAU ET DU TEMPS...

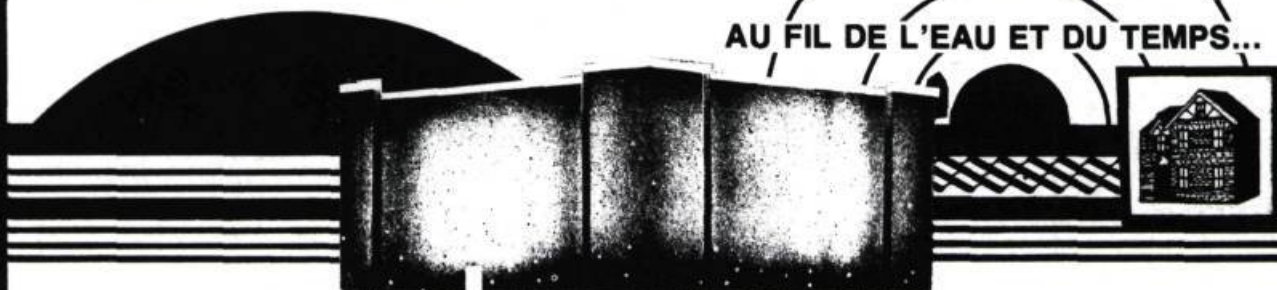


Photo: S.H.S.C.



Photo: S.H.S.C.



Photo: Jean-Pierre Rié

Les eaux dormantes du Canal de Chambly révèlent un passé qui contraste avec le tumulte des rapides de l'ancienne "rivière des Iroquois" appelée aujourd'hui la rivière Richelieu.

Le Chambly historique ouvre les pistes d'un patrimoine et d'un avenir à découvrir. Avec ses pistes cyclables, ses plans d'eau, son fort et ses maisons d'époque, Chambly lève le voile sur une multitude d'activités récréo-touristiques.

À tous les printemps, "La fête de la grenouille" permet aux plongeurs amateurs de descendre les rapides du Richelieu. Chambly offre ainsi aux "Voyageurs" des temps modernes un espace à apprivoiser au fil de l'eau et du temps...

Pour information communiquer avec:

BUREAU DE TOURISME (514) 658-1200
12 rue Richelieu, Chambly (Québec) J3L 2B9

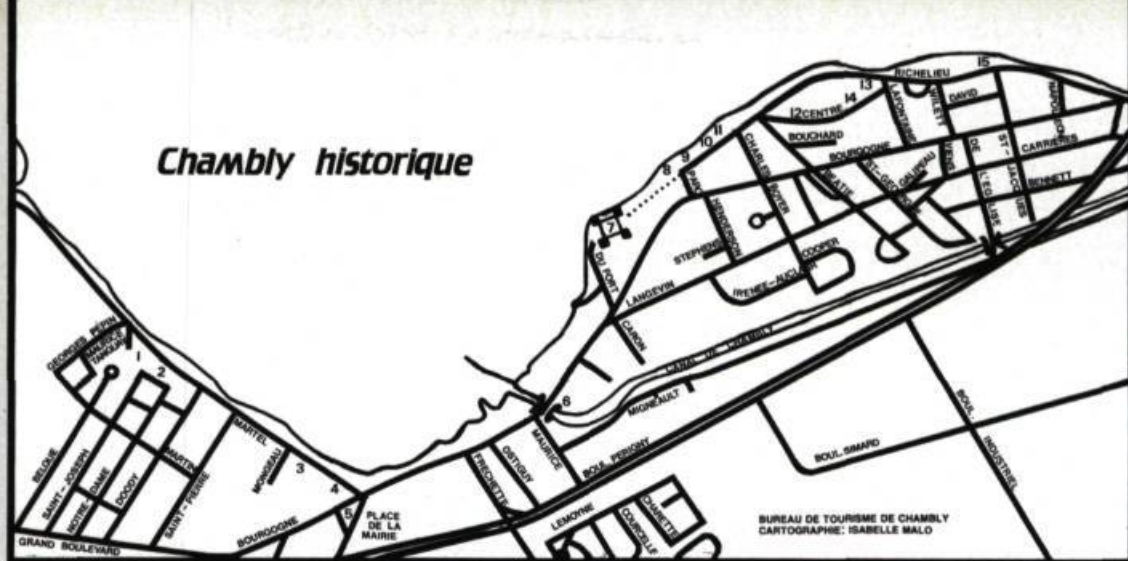
**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DE LA SEIGNEURIE DE CHAMBLY**
12 rue Richelieu, Chambly (Québec) J3L 2B9

VILLE DE CHAMBLY (514) 658-8788
1, Place de la Mairie Chambly, (Québec) J3L 4X1

AU PAYS DE CHAMBLY
Service des guides
12 rue Richelieu, Chambly (Québec) J3L 2B9

Réalisé par le Bureau de Tourisme de Chambly
Illustration et graphisme: Isabelle Malo

Chambly historique



GUIDE PRATIQUE DE CHAMBLY

À VOIR

1. Plaque à Albani (L'Albani 1847-1930). Rue Martel, où naquit la grande cantatrice, une plaque érigée par Parcs Canada rappelle la carrière d'Emma Lajeunesse, connue mondialement sous le nom d'Albani.
2. Église Saint-Joseph, rue Martel. Construite en 1784, elle subit deux incendies, en 1810 et 1881. Ses murs ont été conservés et reconstruits mais on lui a donné une nouvelle façade de pierre de taille en 1881. Monument au curé Mignault. Monument en granit érigé en 1909, sculpté par Louis-Philippe Hébert. Le curé Mignault exerça son ministère à Chambly de 1817 à 1866.
3. Maison culturelle, rue Martel. L'ancien couvent des Dames de la Congrégation édifié en 1887 abrite maintenant la bibliothèque municipale et le Service des loisirs de la ville.
4. Maison Gravel, rue Martel. Avantagusement située sur la rive du bassin, cette maison ajoute au cachet ancien du secteur.

5. Monument à Salaberry, place de la Mairie. Érigé en 1881, ce monument coulé dans le bronze est une oeuvre de jeunesse de L.-P. Hébert. Il représente le colonel Charles-Michel de Salaberry dans toute sa gloire de héros national. La mairie, place de la Mairie. Construit en 1912, le bâtiment a subi peu de modifications. Il forme avec l'ancienne caserne de pompiers un ensemble harmonieux.
6. Le canal de Chambly, rue Bourgogne. Classé monument du patrimoine canadien en 1930, le canal a conservé son mécanisme manuel sur quelques-unes de ses écluses.
7. Le fort de Chambly, rue Bourgogne. En 1983, la volumétrie du fort a été reconstituée selon les relevés de 1751, premiers plans retrouvés de l'ouvrage de 1709. Il présente une exposition permanente sur la vie à Chambly sous le Régime français depuis la construction du premier fort en 1665.
8. Le corps de garde, parc historique national du fort de Chambly. Entièrement rénové

en 1979 selon les plans de 1814, il abrite une exposition sur l'interprétation de la rue Richelieu.

9. Maison Ducharme, 10 rue Richelieu (1814). Ancienne caserne de soldats devenue résidence privée.
10. Maison de l'histoire, 12 rue Richelieu. Belle maison victorienne qui date de 1880; elle loge la Société d'histoire et le Bureau de tourisme de Chambly. Elle est ouverte au public.
11. Maison du commissariat, 14 rue Richelieu (1814). Maison aux murs de pierre qui remonte à l'époque du campement militaire. Elle est l'une des mieux conservées de cette époque, ayant été réaménagée en 1922 par Dennis Thacker, architecte montréalais fort actif à Chambly.
12. Manoir de Salaberry, 18 rue Richelieu (1814). Construite par le héros après la victoire de la Châteauguay, il y a vécu jusqu'à sa mort en 1829. De style palladien, elle conserve toujours, grâce à son site, à ses murs de pierre et à ses

larges pelouses, une allure seigneuriale.

13. Studio Cullen, 26 rue Richelieu. Dennis Thacker, architecte (v.1920). Maurice Cullen (1866-1934), peintre impressionniste, fit construire cet édifice pendant les dernières années de sa vie. Résidence privée.
14. Maison Yule, 27 rue Richelieu (1816). Maison monumentale longtemps désignée comme «l'hôpital», elle fut construite par John Yule, frère du seigneur William Yule.
15. Parc des rapides, rue Richelieu. Emplacement des moulins mis par l'énergie hydraulique entre 1800 et 1940. De ce parc, le visiteur peut admirer la digue d'Hydro-Québec et les ruines de l'ancienne centrale de la Montreal Light and Power. Depuis dix ans, le parc est le lieu de rassemblement de centaines de plongeurs défiant les rapides qui les portent jusqu'au fort.

OÙ S'ARRÊTER

Bistro Illico, 1574 rue Bourgogne, (658-1048).
 Restaurant Chez Marius, 1737 rue Bourgogne, (658-0919).
 La Chamblynoise, 1217 rue Bourgogne, (658-0140).
 Restaurant Le Sieur de Chambly (Marina), 1767 rue Bourgogne, (658-9636).

Restaurant Tre Colori, 1696 rue Bourgogne, (658-6653).
 Brochetterie Kapetan, 1291 rue Bourgogne, (447-1886).
 Restaurant Château Chambly, 501 boulevard Périgny, (658-7591).

À LIRE

Villemaire, Carmen. *Patrimoine bâti*. Chambly, 1984, la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, 60 p., ill.

Filion, Mario et Francine Bouchard. *Circuits culturels*. Chambly, 1980, la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, 44 p., ill.

En collaboration. *Les cahiers de la seigneurie de Chambly* nos 1 à 15, 1979 à 1986. Chambly, la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, 40 p. chacun, ill.

St-Germain, Pierre. *Le fort de Chambly*. Chambly, 1984, Cercle Joseph-Octave-Dion, 40 p., ill. couleurs.

Gélinas, Cyrille. *Le rôle du fort de Chambly dans le développement de la Nouvelle-France de 1665 à 1760*. Québec, 1983, Parcs Canada, 80 p.

Guitard, Michelle. *Histoire sociale des miliciens de la bataille de la Châteauguay*. Québec, 1983, Parcs Canada, 150 p., ill.

Sévigny, Paul-André. *Commerce et navigation sur le canal Chambly: aperçu historique*. Québec, 1983, Parcs Canada, 90 p., ill.

Sévigny, Paul-André. *La main-d'oeuvre des canaux du Richelieu 1843-1950*. Québec, 1983, Parcs Canada, 136 p., ill. Clerk, Nathalie. *L'église St-Stephen, Chambly, Québec*. Ottawa, 1987, Environnement Canada-Parcs, 14 p., ill. Beauséjour, Carole et Georges Florès. *Chambly*. Chambly, éd. Florès & fils, Écusson d'or, Canada, 32 p. de photos couleurs.

Ces livres sont en vente au Cercle Joseph-Octave-Dion, C.P. 242, Chambly, J3L 4B3, et à la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly.

POUR EN SAVOIR PLUS

La Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, C.P. 142, Chambly, Qué., J3L 4B1. (514) 658-1200.

Bureau de tourisme de Chambly, 12 rue Richelieu, Chambly, Qué., J3L 4B9. (514) 658-1200.

Au Pays de Chambly, Service de guides, 12 rue Richelieu, Chambly, Qué., J3L 4B1. (514) 658-1200.

Environnement Canada-Parcs, Fort de Chambly, C.P. 242, Chambly, Qué., J3L 4B3. (514) 658-1585.

Bernadette Laflamme

Présidente de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly.